

Introduction à
« Les stratégies de l'immanence »

Luisa RUIZ MORENO & Alessandro ZINNA



Colloque Albi Médiations Sémiotiques – Études

Collection Études

L'immanence en jeu

sous la direction de

Alessandro Zinna & Luisa Ruiz Moreno

Éditeur : CAMS/O

Direction : Alessandro Zinna

Rédaction : Christophe Paszkiewicz

Collection Études : L'immanence en jeu

1^{re} édition électronique : juillet-décembre 2019

ISBN 979-10-96436-03-3

Luisa Ruiz Moreno travaille au Programa de Semiótica y Estudios de la Significación (SeS) de la BUAP (Mexique). Elle se consacre aux problèmes de sémiotique générale : la sémiotique classique et ses liens avec la sémiotique tensive, les formes de vie, les passions et la subjectivité. Elle s'est consacrée à la sémiotique visuelle et de l'espace en relation avec l'histoire de l'art et l'esthétique, appliquée aux objets de la culture coloniale mexicaine.

Membre fondateur du SeS et de la Chaire Greimas de Sémiotique, elle appartient au Système National des Chercheurs (SNI-Conacyt), à l'Académie Mexicaine des Sciences, et fait partie du Comité Directeur de *Tópicos del Seminario*. Elle est l'auteur de livres, chapitres de livres et articles dans sa spécialité.

Alessandro Zinna est professeur de sémiotique et directeur de recherche responsable du groupe Médiations Sémiotiques de l'Université de Toulouse II – Jean Jaurès. Il est Président de l'association CAMS/O gérant les colloques d'Albi. Son champ de recherche va de la sémiotique générale, à la sémiotique des images, des objets et des nouvelles technologies. Parmi ses publications : *Elementi di semiotica generativa*, Bologne, Esculapio, 1991 (introduction d'A. J. Greimas, en collaboration avec Fr. Marsciani) ; *Hjelmslev aujourd'hui*, Bruxelles, Brepols, 1997 ; *Le interfaccia degli oggetti di scrittura*, Rome, Meltemi, 2004 ; *Les Objets au quotidien* (codirection avec J. Fontanille), Limoges, Pulim, 2005 ; et, récemment, "Le dialogue entre la sémiotique structurale et les sciences. Hommage à A. J. Greimas" (codirection avec J. Fontanille), *Langages*, n° 213, 1/2019.

Pour citer cet article :

Ruiz Moreno, Luisa et Zinna, Alessandro, « Introduction à "Les stratégies de l'immanence" », in Zinna, A. et Ruiz Moreno, L. (éds 2019), *L'immanence en jeu*, Toulouse, éditions CAMS/O, collection Études, p. 253-259,

[En ligne] : <http://mediationsemiotiques.com/ce_imm_17_s3_intro>.

Introduction*

Luisa RUIZ MORENO & Alessandro ZINNA

(Université Autonome de Puebla & Université Toulouse 2 – Jean-Jaurès)

1. L'inévitable problème et la capacité opérative

Avec cette troisième partie du dossier sur la question de l'immanence, notre projet touche à sa fin. Néanmoins, cela ne veut pas dire que la discussion, à laquelle nous avons invité la communauté scientifique et qui a trouvé un espace dans la revue *Tópicos del Seminario*, soit épuisée, ni qu'au terme de ces trois sections nous ayons obtenu des conclusions univoques et nettes. Tout au contraire, s'il y a une chose que nous pouvons affirmer une fois de plus, c'est que la recherche sur cette problématique – qui ne date pas d'aujourd'hui – a été actualisée, y compris concernant ses postures divergentes et ses différentes interprétations. Et cette constatation débouche sur une autre : la question de l'immanence constitue un trait distinctif de la théorie sémiotique. Ce qui précède pourrait fort bien être un point conclusif et constituer l'acquisition la plus importante de toutes ces réflexions prises dans leur ensemble, à travers la totalité des travaux que nous avons réunis, d'ailleurs tous d'une grande valeur.

Il semblerait qu'aussi bien le rejet de l'immanence que la consolidation de son existence et de son besoin – que ce soit dans sa conception classique que dans ses changements les plus récents – et même l'omission de sa mention et de son traitement confirment la présence du principe d'immanence. De la même manière, il est évident que les sémioticiens

* Traduction de Dominique Bertolotti Thiodat.

ne peuvent éviter de se faire problème étant donné leur relation avec ce fondement. Pourquoi, se demandera-t-on ? La réponse que nous pouvons fournir à nos lecteurs est que les raisons de son existence épistémologique sont enracinées dans la naissance même de la sémiotique moderne, constituant toujours un nœud critique pour cette dernière, une controverse interne sans apparente résolution. Comme c'est le cas pour tant d'autres concepts fournis par la fonction *méta*, par exemple la méta-linguistique ou la méta-sémiotique, c'est ce qui donne son identité à cette étrange pensée sémiotique, toujours en cours, grâce à un auto-examen permanent.

Cela dit, nous constatons également que des progrès ont été faits à travers cette nouvelle démarche incisive, surtout en ce qui concerne le fait de se situer par rapport à ce difficile héritage consistant à assumer ce qui forme l'immanentisme et comment le reformuler depuis l'expansion des engagements actuels auxquels notre discipline doit répondre. En ce sens, tout au long du processus de concrétion de notre projet, nous avons réussi à obtenir une meilleure clarté sur un point et c'est ce que nous voulons détacher dans cette dernière présentation. La complexité de l'immanence consiste à posséder, d'un côté, une double essence – son caractère absolu et relatif – et, d'un autre côté, le fait de posséder une double référence : vers un niveau, pli ou strate, inhérent aux objets signifiants, et vers la postulation de la méthode devant être appliquée pour les analyser. C'est dans ce jeu de doubles orientations de sens que se produit l'inévitable – mais pourquoi pas heureuse ? – divergence.

Toutefois, dans l'exposé des différentes postures adoptées dans ces trois sections de *L'immanence en question*, de nouveaux éléments ont fait surface, non seulement sous les traits de nouveaux jugements examinant les variations d'un vieux thème, mais aussi par des projections théoriques de l'immanence sans précédent. Ces projections disséminent leurs influences au sein même de la théorie – impactant d'autres concepts qui ont maintenant besoin d'être révisés à la lumière de cette remise en question – vers d'autres disciplines qui intègrent les sciences humaines et vers les stratégies dont dispose sémiotique pour répondre aujourd'hui à des questions inattendues, propres à l'hétérogénéité croissante des faits de langage. C'est précisément pour ces raisons que nous avons choisi le titre de ces lignes qui serviront à orienter les attentes de nos lecteurs.

C'est le moment de se poser la question suivante : pourquoi incliner la tendance de la lecture vers les stratégies de l'immanence et non plutôt vers la recherche de la méthode immanente ? Il se trouve que la méthode, en tant que voie ou pont qui réunit l'activité cognitive entre la théorie et les objets de connaissance, serait incluse dans l'art de diriger les opérations

de recherche, ce que nous comprenons comme étant la *stratégie*. En effet, pour obtenir une meilleure efficacité quant à l'éclaircissement du sens, il est nécessaire de développer l'aptitude à conduire la méthode. Cependant, les objets signifiants, leurs utilisateurs ou sujets donneurs de sens, leurs analystes ou interprètes, tous possèdent et développent également leurs stratégies. La signification continue donc d'être une activité créatrice pour laquelle il faut harmoniser et adapter de nombreuses exigences qui proviennent des différents domaines en jeu.

Pour en revenir strictement au problème de l'immanence que nous assumons maintenant dans la complexité de sa double essence, il semblerait qu'à partir de ces essais, nous devrions également le repenser comme une double dynamique : une instance sémiotique qui possède ses propres stratégies pour s'auto-construire et se manifester par une ligne de fuite ou, en constituant elle-même une stratégie pour le sémioticien, une compétence pour mener à bien les pratiques sémiotiques, qu'elles soient des actions de recherche ou des actions de tout type exécutées pour donner forme au sens et, par là même, à l'être du sujet dans le monde.

2. Réflexions et propositions

La logique que nous avons trouvée – afin d'obtenir une lecture ordonnée des contributions qui intègrent cette section – s'en tient, comme c'était à prévoir, aux lignes directrices précédentes. Ainsi, les articles sont réunis en petits ensembles ou bien se suivent les uns les autres pour donner une certaine continuité aux approches, aux propositions ou aux réponses que les participants ont apportées. Ceci explique pourquoi ce volume s'ouvre avec le travail de Federico Montanari, à forte teneur critique, et s'achève avec l'article de Jacques Fontanille qui projette sur le futur la question qui nous occupe.

Il est vrai que Montanari commence par une révision des origines du concept d'*immanence* en traçant une trajectoire qui englobe tant les premiers moments de la construction de la théorie sémiotique que les moments actuels, tous regroupés sous des transformations épistémologiques où la pensée de Spinoza ressurgit à travers les idées immanentistes de Deleuze. Loin de rejeter ou d'abandonner l'immanence, Montanari radicalise de manière critique cette notion et l'approfondit même par l'incorporation de la philosophie de Deleuze dans la perspective sémiotique.

Il nous faut ici mettre en évidence une différence importante entre le principe d'immanence classique et celui qui s'est profilé ces dernières années : la présence de Deleuze – et à travers elle, la tradition philosophique

qui l'accompagne – a incontestablement été incorporée aux sources classiques, Hjelmslev et Greimas, et doit impérativement faire l'objet de citations. Comme on pourra le constater dans les pages qui suivent et tel qu'on aura pu déjà le noter dans les séquences précédentes de notre projet, dans la grande majorité des travaux présentés, l'immanence selon Deleuze est une référence obligée qui permet de compléter et d'enrichir le vieux concept.

En opposition à l'article que nous venons de commenter, la collaboration de Pierluigi Basso Fossali renforce le ton critique, de même que la nécessité de remettre en question la tradition de la discipline sémiotique, toujours dans le but de répondre aux questions que l'auteur se pose par rapport aux thèmes d'actualités qui intéressent nombre de sémioticiens, telles que les médiations, les pratiques, les identités culturelles, etc., et leur relation à l'immanence. Il ne manque pas de réintroduire, tels que d'autres auteurs dans la section antérieure, la transcendance dans la problématique de l'immanence.

Si Pierluigi Basso porte la discussion de l'immanence sur le terrain des pratiques sémiotiques, le travail de Maria Giulia Dondero se pose franchement dans une sémiotique de l'action à partir de laquelle – en premier lieu – elle questionne le concept de *textualisation*, en partant du principe de sa pertinence, pour aborder le thème de l'immanence, et de là, le traitement du thème spécifique de ce dossier.

Quand Dondero fait référence aux pratiques sémiotiques, elle réalise une démarcation entre les auteurs qui les examinent dans des discours qui en parlent, c'est-à-dire qui ne les étudient pas directement comme des événements de l'actualité sociale et de l'expérience *in situ* et, son propre cas, où l'auteure offre l'étude d'une pratique en tant que telle, consistant, par conséquent, en un objet de nature communicative, éphémère et insaisissable. De la même manière, en cherchant les dispositifs qui conviennent à l'analyse de ces pratiques, elle pose une différence entre le concept de *textualisation*, qui fixe dans une certaine mesure l'action sémiotique, et celui des *textualisations*, qui sont des reconstructions postérieures aux faits, à travers diverses annotations réalisées par les sémioticiens eux-mêmes.

Ensuite, le doute exprimé par Maria Giulia Dondero, portant sur le fait de savoir si l'immanence ne serait pas au fond un conditionnement de la sémiotique pour l'enfermer sur elle-même et la rendre incompétente pour l'analyse des événements empiriques, trouve un écho dans la contribution d'Ivan Darrault-Harris. Mais, pour cet auteur, le dilemme ne réside pas entre la sémiotique immanentiste et les cas du monde social – avec lesquels il travaille, d'ailleurs, en conjuguant cette théorie

à la psychanalyse et à la psychiatrie – mais plutôt dans la coopération entre la sémiotique et d'autres disciplines pour aborder la signification dans les pratiques thérapeutiques.

Ivan Darrault-Harris donne la voix, dans ces pages, à d'autres courants qui, y compris le courant structural, ont réfuté avec emphase le principe d'immanence. Ainsi, grâce à son travail adoptant une posture interdisciplinaire, les positions de Claude Lévi-Strauss, Jean Petitot et Jean-Claude Coquet, pour ne citer que celles-ci, sont récupérées.

Il faudrait ici se demander si cette riche discussion sur l'immanence ne mériterait pas d'être réexaminée, en tenant compte cette fois de sa double essence, de sa double dynamique et de la ligne de fuite qui constitue sa destinée.

Il est intéressant d'observer qu'Ivan Darrault cite, dans son article, la session d'ouverture du Séminaire de Paris de 2013 au cours de laquelle Denis Bertrand, auteur de la collaboration qui suit, fait référence à l'immanence en relation avec la narrativité. Il s'établit alors un lien naturel entre l'essai de Darrault-Harris et la proposition de Bertrand quant à la déclinaison du principe d'immanence en régimes.

En effet, l'article de Denis Bertrand reprend son exposé du Séminaire de Paris, où il partageait sa perplexité devant le peu de traitement actuel dont fait l'objet la narrativité en sémiotique, alors qu'à une autre époque ce fut un élément distinctif de la discipline. D'ailleurs, l'hypothèse narrative constitue pour Denis Bertrand un support théorique névralgique. Il observe le paradoxe qui s'établit entre les deux principes puisqu'il semblerait que, d'un côté, celui de l'immanence a causé la disparition de la problématique de la narrativité en sémiotique et, de l'autre, a signifié sa consolidation scientifique.

Jusqu'ici, nous pourrions dire que les travaux de cette section, malgré leur diversité et leur originalité, ont un fond bibliographique plus ou moins commun et, jusqu'à un certain point, attendu dans le champ épistémologique de la sémiotique. La collaboration de Silvia Majerska introduit, à ce propos, une différence de taille, étant donné que ses réflexions se basent principalement sur la pensée du poète et philosophe Michel Deguy, qui, depuis cette double identité intellectuelle, s'est également penché sur l'immanence. L'auteure offre une lecture explicative de Michel Deguy qui résulte être une voix forte s'ajoutant, depuis le tournant de la littérature, de la philosophie et même de la linguistique, à cette remise en question de l'immanence. Majerska montre, à travers la position complexe et même paradoxale de Michel Deguy – immanentiste quant à la relation du langage et de la réalité mais non pas par rapport à la relation

entre le langage et le sujet –, que l'immanentisme et le subjectivisme pourraient coexister en faisant une révision des concepts de *valeur*, de *langage* et de *parole*. Selon ce point de vue, une structure éthique dans laquelle tant la poésie que l'immanence ne cessent d'être paradoxalement impliquées peut émerger de cette interprétation rénovée de la linguistique saussurienne.

L'examen de l'immanence depuis le domaine poétique réalisé par Silvia Majerska, à travers la lecture de Michel Deguy, est en correspondance avec celui effectué par Raymundo Mier Garza. Cet auteur commence ses réflexions sur l'esthétique de Rainer Maria Rilke, versant littéraire ayant été considéré comme la renaissance scientifique de la sémiotique. Cette perspective s'appuie sur *De l'imperfection* de Greimas, où l'un des chapitres est justement consacré à un poème de Rilke. Une grande partie de son article se centre sur l'acte de lecture comme un acte créateur de l'immanence, ce qui est une particularité n'apparaissant dans aucun autre travail de notre projet. En effet, c'est la lecture qui permet à Mier Garza d'établir un lien entre le concept d'immanence s'étendant de Hjeltslev aux diverses reformulations de Greimas, qui suggère par ses dernières propositions une reconsidération de l'horizon de la sémiotique.

En renforçant l'initiative de Raymundo Mier pour une réflexion sur la problématique de ce projet depuis ce qui constitue peut-être la dernière mise à jour de l'immanence faite par Greimas, Luisa Ruiz Moreno se centre sur le sixième chapitre de *De l'imperfection*. Dans ce chapitre, intitulé « Immanence du sensible », la figurativité, une autre notion clé pour la révision de la théorie sémiotique, apparaît comme un plan de l'immanence du texte. Ainsi, ce dernier, de même que le monde qu'il manifeste, peuvent être considérés comme des « plis » de l'immanence, toujours en fuite. Ceci permet à l'auteure d'y associer la pensée de Gilles Deleuze sur le désir, qui est lui aussi une ligne de fuite du fait du caractère permanent du processus de constitution de l'immanence.

Pour conclure cette séquence, Jacques Fontanille signale que le choix, ou non, d'une posture immanentiste n'est pas l'apanage des sémioticiens. Tout au contraire, c'est un dilemme qui est présent dans tous les champs de la connaissance et qui implique des polémiques et des décisions cruciales pour la recherche. Ainsi, Fontanille observe que l'immanence est finalement un défi et une stratégie pour faire face à d'autres stratégies, comme par exemple celle que conduit la transcendance même. En définitive, pour cet auteur, ce qui est en jeu dans les discussions sur l'immanence, c'est une idée de l'homme et de la configuration d'une forme de vie. D'où la question qui sert de titre à son article

et qui suggère que l'immanence, du fait de posséder une aptitude inhérente pour diriger les actions et les croyances humaines, joue un rôle humaniste dans la culture du XXI^e siècle.

Grâce à cet article qui unit les autres, le projet que nous avons entrepris met à la disposition des lecteurs un vaste éventail intellectuel, allant de la rigueur épistémologique à une forte réflexion éthique et philosophique.

3. À la clôture d'une séquence, d'autres ouvertures

Notre entreprise a pris du temps, un temps d'ailleurs en accord avec celui de *Tópicos del Seminario*, qui ne publie que deux numéros par an, et des éditions CAMS/O.

Absolument toutes les contributions nous semblent riches, fondamentales pour le futur de la sémiotique et, tout comme le savoir scientifique lui-même, dignes d'être soumises à discussion. C'est pour cette raison que les coordinateurs de ce projet ont prévu d'ouvrir un espace spécial à cet effet. Nous avons également décidé que cette séquence supplémentaire, « Regard rétrospectif sur l'immanence », serait entièrement à la charge d'Alessandro Zinna, en fin de dossier.